

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[422. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

422. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Je me suis sentie indisposée ce matin, j'ai fait venir [Cherinside], il croit que j'ai pris froid. Le temps a subitement passé au froid. J'ai vu Bulwer longtemps
- les Appony, mon ambassadeur.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 521/202

Information générales

LangueFrançais

Cote1152-1153, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
422. Paris, dimanche 6 heures 13 septembre 1840

Je me suis sentie indisposée ce matin, j'ai fait venir Chermide, il croit que j'ai pris froid. Le temps a subitement passé au froid. J'ai vu Bulwer longtemps les Appony, mon ambassadeur j'ai renvoyé Flahaut, sa femme et d'autres.

Les ambassadeurs se sont disputés chez moi. L'Autrichien soutenant que sa cour lui mande qu'en cas de marche d'Ibrahim, les Russes n'occuperaient pas Constantinople. et le Russe soutenant que nous l'occuperions. Ce discrepancy m'a un peu étonné. Le 29 actuel a vu hier au soir Z et et a obtenu l'assurance positive qu'il ne méditait point de coup de théâtre au loin. Cette idée avait été fort accréditée hier. On dit que l'Angleterre devrait bien souffler au Turc à Londres une proposition d'accommodement avec la France, c'est-à-dire que le Turc offre bénévolement de meilleures conditions au Pacha plutôt que de voir de la désunion entre des puissances qu'elle (la Turquie) regarde comme également bienveillante pour elle, et dont la rupture pourrait avoir des résultats fâcheux pour son existence. Croyez-vous qu'on inspire cela ? Ou qu'on l'ordonne, car on peut ordonner. Ce serait a loop hole.

Les nouvelles d'Espagne sont bien critiquées. Il faudra que la Reine s'humilie ou s'enfuie. Que ferez-vous dans cette affaire ? Un gouvernement qui ne serait pas soutenu par la gauche irait peut-être au secours de la Reine. Mais il est difficile que vous le fassiez. Il y a des gens qui croient que vous le ferez quand même, pour faire aujourd'hui quelque chose. Cela me semble impossible.

Lundi 14. 9 heures

Mon ambassadeur est revenu hier au soir avant de se rendre à deux routs (Appony et Flahaut) il m'a répété qu'il n'a pas eu un mot de Petersbourg, pas un mot depuis le mois de juin. Il en est fort content. Les lettres particulières de là disent qu'on n'y croit pas à la guerre, que personne n'y songe. Lui, Pahlen, la croit très possible, et même très difficile à éviter. Il me demande ce que je ferai ? Je le demande aussi que devenir ? Ah mon Dieu ! J'ai assez bien dormi. Mad. de Talleyrand est à Rochecotte. Elle m'a attendu quelques jours à Paris, à ce qu'elle prétend elle m'engage à aller chez elle ce que je ne ferai pas.

Mad. Appony est moins éprise de sa belle-fille que ne l'est son mari. Elle la trouve bien frivole, et rien que frivole ; toute la journée se passe en toilettes. Elle tremble pour l'avenir lorsque le beau trousseau sera fané ! Lui Appony n'est pas si inquiet ; il est charmé d'une jolie femme dans sa maison et me paraît tout aussi amoureux que son fils. Midi. J'ai revu le gros Monsieur et quelque chose de mieux que lui. Merci, merci. Demain mardi sera un mauvais jour, je voudrais qu'il fût passé ! Ah je voudrais qu'ils fussent tous passés, tous les jours de séparation ! J'ai écrit à Thiers le lendemain de mon arrivé ; il n'est pas venu, et ne m'a pas répondu. je continue à me coucher à 9 1/2, j'ai bien besoin de repos.

Adieu, adieu. Je ne prévois pas que j'apprenne rien de nouveau d'ici au moment de la poste. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 422. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/452>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

422.

1152
 Paris dimanche 6 Mars.
 13 Septembre 1840.

Si un mal m'ait indisposé
 de malin, j'ai fait venir
 Chervin, il est que j'ai
 pour froid. Le tiers a subite-
 ment passé au froid.

J'ai vu l'œuvre longuement.
 En apparence, mon accubateur
 j'ai vu l'œuvre fléchir, la
 femme est d'autre.

En outre l'œuvre est tout
 disputée aux deux - l'autre
 soutenant par sa force les
 maux qui m'en de marcher
 d'habiter, les deux se disputent
 pour la première fois.

M. Kuper soutenant per-
sonne l'occupation. ce
dissensus m'a occupé
étouffé

Le 29 actuel a vu hier au
soir L. et a obtenu l'ap-
probation qu'il ne méritait
point de coup de théâtre au
loin. M. K. avait été
fort accablé hier.

On dit que l'anglais
aurait bien souffert au Tur-
a' London pour proposition
d'accordement avec la
France. L. a. d. par le Tur-
effort bienveillant de millions
conditions au S. a. a. plutôt
par de voir de la discussion

entre de
(la. Vierge
égalité
elle, et
pourrai
faiblement
croy
ula? m
car on pe
rait a
en son
soul d'un
faudra
lie on
fery me
un j
un rait

et le drapeau continuant pour
nouer l'occupation. ce
dissensus n'a eu pour
issue

Le 29 actuel a vu le drapeau
sois L. et a obtenu l'apurement
positif qu'il ne s'agit pas
point de coup de théâtre au
sein. cette idée avait été
fort accréditée hier.

On dit que l'anglais
aurait bien suffi au drapeau
à donner une proposition
d'accommodement avec la
France. c. a. d. que le drapeau
offre bénévolement de nouvelles
conditions au drapeau plutôt
que de voir de la discussion

avec le
(la drapeau
également
elle, et
pourrait
facilement
croyez-vous
cela? on
cas on pe
serait a
le drapeau
sont bien
faudrait
c'est on s
ferez vous
un jour
un drapeau

avant plus
pas. (c)
la coupe

si bien que
l'opinion
ne méritait
théâtre au
avait été
liée.

après l'œuvre
proposition
à avec la
sur le face
et d'ailleurs
pas plutôt
à discuter

entre la puissance p' elle
(la Vierge) regard comme
également bienveillante par
elle, et dit la rupture
pourrait avoir des résultats
faibles, pour son esprit
corps, mais p' on ne s'occupe
ula? ou p' on l'ordonne,
car on peut l'ordonner. on
voit à loop hole.

les nouvelles d'Espagne
sont très critiques! il
faudra que la reine s'humilie
ou s'insulte. que
tous ces gens là aient
un jour ou deux
un droit par conséquent pas

la gauche était penchée
au dessus de la main. mais
il est difficile pour vous le
passer. il y a des jours où
venant pour vous le long du
main, pour faire aujour
d'hui plus ou moins. cela est
très difficile impossible.

Lundi 14. 9 heures.

mon ambassadeur est
venant hier avec son
deuxième de deux rois
(à gauche & fléchissant) il est
resté si il n'a pas le
marché d'été, par un
mot! depuis le commencement
juin. il en est fort content.

422. / Paris

si un roi
de malheur
Cherbourg
pour froid.
venant par
j'ai vu
la royauté
j'ai vu
faut en
la cour
disputer
intendant
marché
d'Israël
spécialement

les lettres recommandées de la
 Princesse sa mère n'y eût pas
 à la pitié; que personne
 n'y songe. Lui; Sakhia, la
 écrit lui possible, et
 même lui difficile. à l'écrit
 et un demandeur ce que je
 ferai? je le demandeur aussi
 que demandeur? ah mon Dieu!
 j'ai après moi demandeur.

Mad. de Vallaynaud est à
 Rochecolte, elle m'a attendu
 quelques jours à Paris, à la
 suite de l'écriture; elle m'a proposé
 à aller chez elle à Paris
 ou Paris par.

Monsieur apprenant ces choses

l'époux de la belle fille que on
l'ait son mari. elle l'a tenu
bien privé et bien qu'elle
toute la journée se passe une
tristesse. elle touchait pour
l'ancien, l'empêcher de beaux
tristesses son face! lui
approuve et ne par si inquiet
il est charmé d'un joli
jeune dame sa maison
et ne paraît tout aussi
amoureux que son fils.

Midi. j'ai eu le bon moment
et quelques-uns de même, j'ai
mieux, mieux. L'ancien mari
ne me m'arrête pas, j'ai
qu'il fut passé! ah je

me drac
passé,
séparat
j'ai de
mieux de
un peu
un peu
je m'att
à 9 1/2
de repos
adieu,
par jour
de repos
de la p

filles que en
le l'atmosphère
sont si précieuses,
sont une
meilleure pour
le bon
travail! lui
si inquiet
mes jolis
maisons
tout aussi
mes bons fils.
les bons hommes
à moi-même
L'avenir me
joue, je voudrais
! ah je

voudrais jadis tuais ton
passé, tous les jours de
séparation!

j'ai écrit à Thérèse l'après
midi de mon arrivée; et
il n'a pas répondu, et
il n'a pas répondu.

je continue à me coucher
à 9 $\frac{1}{2}$ j'ai bien besoin
de repos.

adieu, adieu, si tu passes
par là j'apprécierai rien
de nouveau d'ici au moment
de la porte. adieu.